

Festival des
nouvelles images #2

Paysages

mouvants

7 février —
23 mars 2025

Dossier de presse

● JEU DE PAUME

SOMMAIRE

- 3. **Communiqué de presse**
- 9. Points forts
- 10. Artistes
- 24. **Rendez-vous festifs**
 - 24. 1er week-end
 - 26. 2ème week-end
 - 28. 3ème week-end
 - 30. Autour de l'exposition
- 31. **Publication**
- 32. **Mécène : Fondation Roederer**
- 33. **Visuels presse**
- 38. **Infos pratiques**

Commissaire d'exposition : **Jeanne Mercier**
Directrice artistique : **Loo Hui Phang**
Scénographie : **Atelier 1-1**
Graphisme : **Studio PLastac**

PASS OPEN FESTIVAL

Un « Pass Festival » permet de découvrir l'exposition de manière illimitée et de profiter de tous les événements festifs de « Paysages mouvants » pendant toute la durée du festival.

Tarif : 30 euros

LE FESTIVAL EN CHIFFRES

1 exposition
3 week-end festifs
15 artistes
1 publication
8 œuvres spécialement produites pour le festival

Soutenu par



En partenariat avec



Médias associés



Remerciements



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Après « Fata Morgana » en 2022, le Jeu de Paume dévoile la deuxième édition de son festival dédié aux métamorphoses de l'image contemporaine, mêlant une exposition, des performances, des projections, des soirées, des ateliers avec les artistes et un livre.

« Paysages mouvants », présenté du 7 février au 23 mars 2025, est pensé comme un récit collectif qui déroule une histoire des représentations des environnements naturels et des imaginaires qui les convoquent.

La commissaire, Jeanne Mercier a invité la scénariste Loo Hui Phang à collaborer sous la forme d'une voix qui, à travers une narration, parcourt les œuvres de 15 artistes de la scène artistique actuelle, pour la plupart inédites car spécialement produites pour cet événement. Chaque projet se saisit des espaces naturels aux prises avec des stéréotypes - la jungle, l'oasis, le ciel, le désert, la forêt... - pour en proposer un nouvel imaginaire.

Le festival, qui dévoile pas à pas une histoire sensorielle et intime de notre rapport au monde, se veut également un espace de réflexion sur les enjeux contemporains, les œuvres entrant en résonance avec les questions environnementales mais aussi d'identité ou de flux migratoires. Conçue comme une expérience immersive et interactive, cette nouvelle édition du festival offre au public une fresque artistique où les mondes de la photographie, de la littérature et des sciences se rencontrent et se transforment : le paysage devient alors un territoire vivant et en perpétuel mouvement.

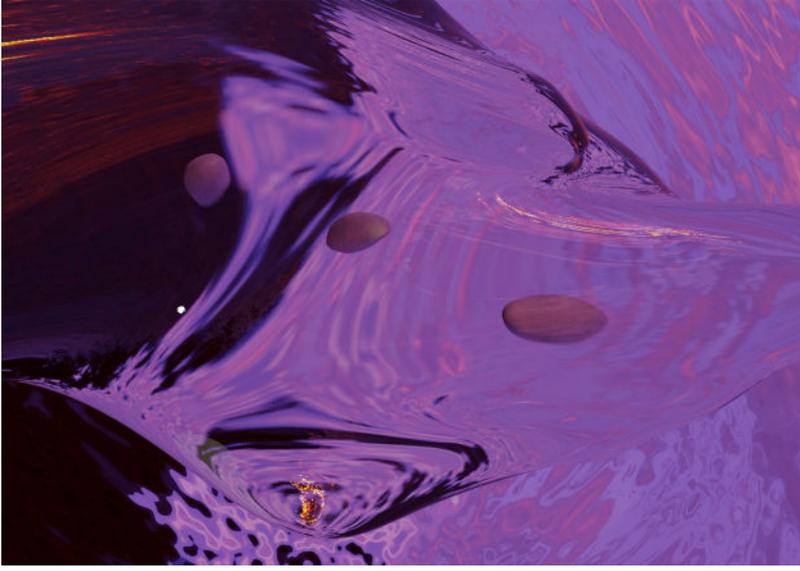


**Une réflexion sur le monde :
l'environnement menacé**

Les œuvres du festival abordent, tout au long du parcours, des thématiques phares parmi lesquelles les changements climatiques, invitant à repenser la responsabilité de l'être humain envers son environnement, qu'il soit polaire, insulaire ou forestier. **Julian Charrière** ouvre ce festival avec *Towards No Earthly Pole - Conway* (2019), offrant une plongée dans l'Arctique et l'Antarctique, régions caractéristiques des effets du réchauffement climatique. Tirées de son film co-réalisé avec la philosophe Dehlia Hannah, *An Invitation to Disappear*, les images et œuvres liées au film, comme la lampe de lave ou le bois carbonisé, explorent les liens entre la nature et la création artistique,

en hommage au 200^e anniversaire de l'éruption meurtrière du Tambora en Indonésie. Sur une autre île en péril, **Richard Pak** explore le destin tragique de Nauru, dévastée par l'exploitation du phosphate. Dans son installation photographique, il capture la beauté perdue des paysages en ruines et les altère chimiquement, leur donnant ainsi une dimension mythologique, tel un oracle moderne. **Andrea Olga Mantovani** propose avec *Racines*, (2020 à 2025 - œuvre spécialement produite pour le festival) un voyage introspectif dans le massif des Carpates en Ukraine. À travers ce lieu mystérieux, l'artiste interroge notre relation aux forêts primaires et relie passé familial, mémoire collective et enjeux géopolitiques actuels.





Mémoire et migration : des récits de territoires

D'autres œuvres du festival retracent les mémoires migratoires et culturelles. **Prune Phi** poursuit ce travail mémoriel dans son installation *.cóm* (2025, œuvre spécialement produite pour le festival), qui explore l'histoire de sa famille vietnamienne et la politique migratoire coloniale qui a soutenu le développement de la culture intensive du riz en Camargue. L'œuvre, une installation qui évoque un paysage de rizière, annonce le début d'une fiction qui se joue au pied des plants de riz. *Path to the Stars* (2022), de **Mónica de Miranda**, rassemble des biographies complexes qui se chevauchent et interagissent : le passé et les combattants de la liberté anticoloniaux en Afrique centrale, l'incertitude du présent et le désir d'appartenance, la projection vers l'avenir et le désir de symbiose avec l'environnement. Dans sa vidéo, une femme observe attentivement la nature qui l'entoure, métaphore d'un espace féminin qui traverse plusieurs temps et espaces. **Mathieu Pernot** s'intéresse en particulier à la circulation des savoirs dans *L'Atlas en mouvement* (2022), une œuvre réalisée en collaboration avec des réfugiés.

Mélangant astronomie, botanique et cartographie, ce projet collectif retrace les chemins de l'exil et les savoirs partagés de l'humanité. Enfin, l'installation d'**Edgar Cleijne** et **Ellen Gallagher** rappelle le paradis perdu dans une forêt submergée dans laquelle les êtres humains parviennent à la conclusion brutale : celle de ne pas avoir d'autre choix que de vivre séparément des animaux.



Mythologies contemporaines : réinventer les imaginaires du monde moderne

Toujours au fil du récit, les artistes explorent les mythes et les récits imaginaires qui façonnent notre rapport aux paysages et aux cultures. En s'inspirant des traditions congolaises et des cultures kasaiennes, *Tales From The Sources* (2025, œuvre spécialement produite pour le festival), de **Léonard Pongo**, présente le paysage comme un personnage doté d'une volonté et d'un pouvoir propres. Superposition d'images, de couches, de calques et de projections recréent un paysage complexe et vibrant; l'œuvre est telle un livre ouvert racontant une histoire de l'humanité et de la planète, dont le centre se situe au Congo. Avec *The Scylla/Charybdis Temporal Rift Paradox* (2025, œuvre spécialement produite pour le festival), **Mounir Ayache** puise ses références dans la mythologie grecque, la série animée *Ulysse 31* et la figure de Léon l'Africain, explorateur et diplomate nord-africain du XVI^e siècle.

Projetée au XXVI^e siècle, cette œuvre s'inspire des versions arabes du mythe de Charybde et Scylla, personnifiées par deux figures féminines symbolisant deux pôles politiques. **Yo-Yo Gonthier** propose avec *Le nuage qui parlait* (2011 à nos jours - œuvre spécialement produite pour le festival) qui réunit sculpture, dessin, vidéo et photographie - une œuvre librement inspirée par l'exploration, la conquête, les découvertes, le voyage physique et fantasmé. Née d'une histoire et d'une expérience commune, elle porte l'engagement collectif des personnes qui l'ont construite, et son envol à différents endroits du monde est une action et un symbole : celui de l'émancipation. **Eliza Levy**, avec *Les Hospitaliers* (2025, œuvre spécialement produite pour le festival), poursuit l'exploration de nos expériences de perceptions des mondes. Elle propose un paysage que l'on habite : un espace-conte multisensoriel pour faire ressurgir de nos mémoires les mondes enfouis. Aventure merveilleuse qui suspend le temps, l'installation est à la fois la continuité et le prélude d'un film et d'une création théâtrale.





Vestiges de l'Éden : de la conquête spatiale aux forêts tropicales

Le thème du paradis traverse également ce parcours. **Julien Lombardi** transpose l'Éden dans l'espace à travers *Planeta* (2025, œuvre spécialement produite pour le festival), qui, à partir des traces de l'expansion de la conquête spatiale dans le désert de Sonora (Amérique du Nord), jonchés de débris technologiques, tisse un dialogue entre ciel et terre, sciences et imagination. **Thomas Struth** et **Laila Hida** poursuivent quant à eux cette exploration et questionnent notre fascination pour les espaces exotiques. **Thomas Struth** interroge la représentation du paradis et capture la beauté des forêts tropicales et des jungles dans le monde entier. Il en dévoile une image monumentale, *Paradise 24, Sao Francisco Xavier, Brazil, 2001*, invitant le public à pénétrer dans l'image. **Laila Hida** retrace quant à elle, avec *Le voyage du Phoenix* (2025, œuvre spécialement produite pour le festival), l'exploitation financière d'une part et d'autre part, l'implantation du palmier marocain sur la Riviera française puis en Californie, interrogeant les notions d'exotisme et de loisir depuis l'Orientalisme du XIX^e siècle à nos jours.

Une expérience multisensorielle, collective et interactive

Le festival se déploie dans tous les espaces du Jeu de Paume, multipliant les supports et les formats pour offrir une immersion totale grâce à la voix de la scénariste qui guide les visiteurs. Outre les projections des œuvres de certains artistes qui transforment les salles en des espaces de méditation visuelle et sonore, l'événement propose une riche programmation de performances, concerts, projections, conférences, ateliers, souvent en dialogue direct avec les artistes. Parmi les temps forts : les performances inédites de Mounir Ayache, Laurie Bellanca, Clara Hédouin, Jeanne Alechinsky et Violaine Lochu, mais aussi une soirée exceptionnelle avec le collectif Disko Zakvas Kolektiv du Fotofestival invité par le Jeu de Paume pour célébrer le week-end d'ouverture à travers un DJ set et un *mapping*.

Tout au long du festival, l'expérience se poursuit durant trois week-ends avec la performance olfactive de Julie C. Fortier, l'expérience culinaire signée Prune Phi et Céline Pham, les rencontres avec Eliza Levy et Philippe Descola et des performances de Nicolas Moulin et de Vincent Moon. Des événements animés par Yo-Yo Gonthier, Wilfried N'Sondé et le duo Raffard-Roussel enrichissent ce voyage sensoriel et interactif au cœur de l'art contemporain et interrogent encore davantage nos représentations des paysages.

Un livre pour prolonger l'expérience

La publication du festival rassemble les contributions d'auteurs et autrices littéraires invités à produire un récit autour des représentations des paysages. Ainsi les textes de la publication sont-ils des fictions allant du conte à l'aventure jeunesse.



POINTS FORTS

Un événement dédié aux nouvelles images

Après « Fata Morgana » en 2022, le Jeu de Paume dévoile la deuxième édition de son festival dédié aux métamorphoses de l'image contemporaine. L'évènement mêle une exposition, des performances, une riche programmation et un livre. Véritable laboratoire de production d'œuvres d'artistes de la scène actuelle, le Jeu de Paume s'affirme plus que jamais comme le lieu de soutien à la création contemporaine, tout en offrant un espace de réflexion sur les images.

Une expérience immersive

Le festival invite les spectateurs à une immersion dans un univers sensoriel où les paysages naturels sont réinventés sous forme d'installations, de photographies et de projections. En investissant l'intégralité des espaces du Jeu de Paume, l'exposition crée un environnement qui permet de ressentir et d'explorer chacune des œuvres, en engageant les sens et l'imaginaire des visiteurs.

Une réflexion sur les enjeux contemporains

Paysages mouvants aborde des enjeux incontournables de notre époque tels que l'environnement, les migrations et les questionnements identitaires. Les œuvres invitent le public à une réflexion profonde sur les transformations du monde naturel et sur notre place dans ces dynamiques.

Un récit collectif

Cette nouvelle édition du festival met en avant 15 artistes de la scène artistique contemporaine, qui pour la plupart, présentent des œuvres inédites dont 8 commandes spécialement créées pour l'occasion. La collaboration entre la commissaire d'exposition, Jeanne Mercier et la scénariste, Loo Hui Phang, permettra aux spectateurs de se plonger dans l'univers des « Paysages mouvants » grâce à une narration vivante tout le long du festival.

Un rendez-vous artistique et festif

Trois week-ends festifs, où se mêlent performances, projections de films, soirées thématiques et ateliers créatifs complètent l'exposition. Cette riche programmation permet au public de vivre une expérience vivante et collective, qui questionne les paysages par la danse, la rencontre ou le film.



ARTISTES

1

Mounir Ayache

Pour cette installation, Mounir Ayache a puisé ses références dans la mythologie grecque, la série animée Ulysse 31 et la figure de Léon l'Africain, explorateur et diplomate nord-africain du XVI^e siècle. Charybde et Scylla, les deux monstres marins gardiens du détroit de Messine que doit traverser Ulysse, sont ici transposés au XXVI^e siècle personnifiées en deux figures féminines symbolisant le progressisme et le conservatisme. L'œuvre met en scène un dialogue dans lequel ces deux pôles politiques discutent de leurs conflits et de leur résolution au milieu d'un désert virtuel. L'artiste invite à explorer 500 ans de modes de gouvernance fictifs autour de la Méditerranée, entre utopie et dystopie. L'artiste singe les représentations de l'Autre et de l'Étranger dans les fictions occidentales, par des technologies nouvelles, brouillant les frontières entre art contemporain et divertissement.

Biographie

Né en 1991 à Bordeaux, l'artiste franco-marocain Mounir Ayache vit à Marseille. Ses créations technologiques incitent à regarder les réalités politiques et sociales du monde arabe sous un autre jour. En reprenant les codes de la science-fiction, auxquels il mêle histoires familiales et réappropriation imaginaire des expériences et identités arabes, Mounir Ayache s'inscrit dans le courant non officiel de l'arabofuturisme, influencé par l'afrofuturisme des années 1990.

Rendez-vous :

Performance *Dual of the Fates (Siraa' al-Aqdar)* (2025, inédit) de Mounir Ayache, dans le hall

- VENDREDI 7 FÉVRIER - 19H30
- SAMEDI 8 FÉVRIER - 19H30



2

Julian Charrière

Depuis des siècles, l'environnement insolite des régions polaires a suscité un imaginaire des merveilles. Aujourd'hui, ces paysages ont acquis un impact visuel puissant dans la culture populaire, où ils servent de symboles majeurs du dérèglement climatique d'origine anthropique. Julian Charrière s'est rendu dans l'Arctique et l'Antarctique pendant plus de dix ans pour faire l'expérience directe de ces environnements menacés. *Towards No Earthly Pole* a été conçu en 2017, dans le cadre de la première Biennale Antarctique. Avec son équipe basée à Berlin, il a développé un équipement technologique personnalisé. Les images et les sons qu'il capte de nuit révèlent un paysage gelé mais bien vivant, en constante évolution, la présence d'un autre monde.

En 1815, le volcan Tambora en Indonésie explosa avec une telle puissance que le nuage de cendres engendré affecta le système climatique mondial. Cette « année sans été », traversée de phénomènes météorologiques et optiques qui inspirèrent des artistes tels que Joseph Mallord William Turner (1775-1851), Caspar David Friedrich (1774-1840) ou François Forster (1790-1872), fut une période de refroidissement et de disette.



Première collaboration de Julian Charrière avec la philosophe Dehlia Hannah, le film *An Invitation to Disappear* (2018) est une réponse au 200e anniversaire de cette éruption volcanique. Tous deux évoquent l'altération de l'environnement mondial désormais causée par les actions de l'humanité, plus gravement que par la nature elle-même. La production d'huile de palme en est l'illustration : un processus qui nécessite l'abattage de régions écologiquement diverses en faveur de monocultures rentables. Des photos exposées ici, tirées de plans du film, serrés sur les palmiers dans leur grille claustrophobique, émane une anxiété sourde, celle d'un monde pris au milieu d'un désir insoutenable de satisfaire l'économie mondiale.

Biographie

Né en 1987 à Morges (Suisse), l'artiste franco-suisse Julian Charrière vit à Berlin. Mêlant performance, sculpture et photographie, ses projets sont souvent issus de travaux de terrain dans des lieux isolés ou abandonnés, tels que des volcans, des champs de glace et des sites radioactifs. En rencontrant des lieux où des identités géophysiques aiguës se sont formées, Charrière propose des histoires alternatives, en examinant souvent les matériaux à travers le prisme du temps géologique.

3 Léonard Pongo

Selon Léonard Pongo, c'est de la pérégrination dans l'environnement et de l'expérience sensorielle que surgit une vision du monde. En s'inspirant des traditions congolaises et des cultures luba, *Tales from the Source* présente le paysage comme un personnage doté d'une volonté et d'un pouvoir propres. L'œuvre est telle un livre ouvert racontant une histoire de l'humanité et de la planète, dont le cœur se situe au Congo. Les visiteurs sont invités à faire corps avec le paysage, en déambulant à travers une superposition d'images, de couches, de calques, de projections recréant un paysage complexe et vibrant.

Léonard Pongo donne à voir la RDC non comme une ressource à exploiter, mais comme une source de vie pour la planète entière, un lieu central et essentiel à la compréhension de la place de l'humain et de sa relation à son environnement. *Tales from the source* porte un autre récit de l'histoire de l'humanité, dans lequel le bassin du Congo, sa puissance et ses richesses, tant physiques qu'immatérielles, jouent un rôle majeur pour reconstruire un futur commun.

Biographie

Né en 1988 à Liège (Belgique), Léonard Pongo vit et travaille entre Kinshasa (République démocratique du Congo) et Bruxelles (Belgique). Conçues in situ, ses installations intègrent textile, différentes techniques d'impression et de l'image en mouvement. À travers ses travaux, il interroge le rapport à la terre avec comme point d'ancrage la République démocratique du Congo.



4 Ellen Gallagher & Edgar Cleijne

Drowned Forest est un récit utilisant des projections 16 mm et la musique électro militante de Détroit (États-Unis) au début des années 1990. L'installation met en scène une vision apocalyptique du monde après le changement climatique qui a conduit à la submersion totale de la Terre. Refusant de cohabiter avec les humains, les animaux ont fait sécession et vivent dans une zone séparée d'eux. Isolée de la « dimension humaine », une otarie à fourrure utilise le logiciel SubScraper pour se frayer un chemin vers la « nature », tandis que, sous la forme d'une projection sur un bloc de résine, son adversaire Ber-thus, un rhinocéros de Sumatra, reste à l'affût non loin.

Biographies

Né en 1963 à Eindhoven (Pays-Bas), Edgar Cleijne est un artiste néerlandais qui travaille la photographie et le cinéma. Il vit à Rotterdam (Pays-Bas) et à New York (États-Unis). En fusionnant les extrémités opposées de l'imagerie traditionnelle et numérique, Cleijne examine les effets de l'Anthropocène - ère géologique actuelle dont les changements sont générés par les activités humaines - aux points de croisement de la nature, de la culture et des biens communs. Cette position se reflète dans les installations filmiques en créant un entrelacement d'espace, d'image et de son.

Née en 1965 à Providence (États-Unis), Ellen Gallagher vit et travaille à Rotterdam (Pays-Bas) et à New York (États-Unis). Ellen Gallagher construit des œuvres complexes et multicouches qui oscillent entre le monde naturel, la mythologie et l'histoire. Elle développe son travail comme le ferait une archéologue, à travers un mode simultané d'intégration et d'extraction de l'histoire et de la matière. Synthétisant un large éventail de traditions picturales et travaillant au-delà des frontières nationales, l'artiste permet à l'abstraction et à la figuration de devenir des portails vers un monde dans lequel le sujet devient forme - tandis que la réalité et les rêves se combinent.



5 Yo-Yo Gonthier

Entre 2011 et 2013, Yo-Yo Gonthier a construit à Saint-Denis, avec près de deux cents participants, une structure volante de huit mètres de long dénommée *Le nuage qui parlait*. Celui-ci est reparu en 2013 à l'île de la Réunion, en 2015 à Pierrefitte-sur-Seine, en 2016 à Abidjan et à Niamey, en 2024 à Buenos Aires.

Le travail de Yo-Yo Gonthier - rassemblant sculpture, dessin, vidéo, photographie - est librement inspiré par l'exploration, la conquête, les découvertes, le voyage physique et fantasmé. Le nuage qui parlait naît d'une histoire et d'une expérience commune. Il porte l'engagement collectif de ceux et celles qui l'ont construit, depuis l'élan vertigineux du premier pas, au geste collectif, bâtisseur et fondamental. Chacun a été invité à broder ses rêves et ses pensées sur la surface du *Nuage*. Son envol en divers points du monde est une action et un symbole, celui de l'émancipation. Selon Yo-Yo Gonthier, « c'est du surgissement du merveilleux dont il s'agit ici, nimbé dans son parcours d'une angoisse viscérale, existentielle, métaphysique ».

Biographie

Né à Niamey (Niger), en 1974, Yo-Yo Gonthier vit et travaille à Daumazan-sur-Arize, dans les Pyrénées. Yo-Yo Gonthier questionne l'effacement de la mémoire dans une société occidentale où la vitesse, le progrès et la technologie apparaissent être les valeurs essentielles. Il questionne aussi le geste artistique collaboratif comme hypothèse d'émancipation personnelle et collective.

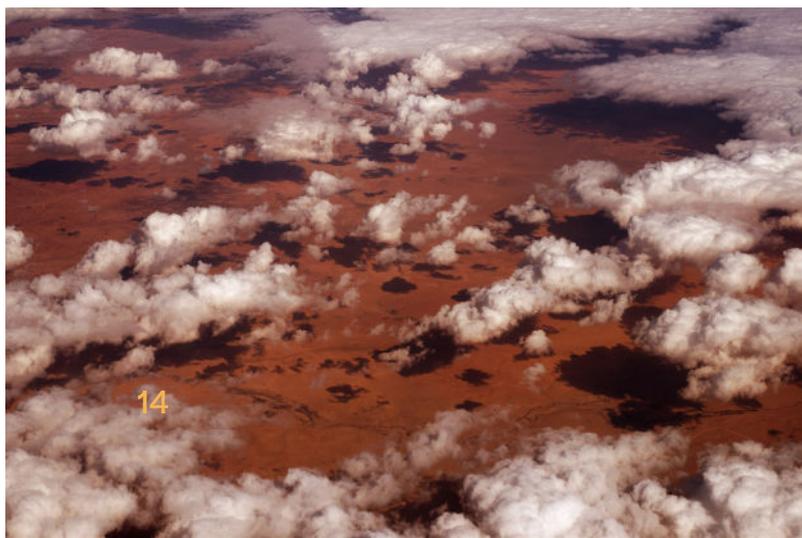
Rendez-vous

Atelier *Les amulettes nuages* avec Yo-Yo Gonthier, discussion dans les salles d'exposition suivie d'un atelier dans l'espace éducatif

• DIMANCHE 9 FÉVRIER
11H30 - 13H / 14H - 17H

Projection d'*Une éclaircie* et de *Burey Bambata* de Yo-Yo Gonthier ainsi qu'un film de la série *Le Point de vue des artistes* sur le projet «Le nuage qui parlait» de Yo-Yo Gonthier, réalisé par Marilina Prigent et Gilles Thomat, en présence de Yo-Yo Gonthier et de Jeanne Mercier, dans l'auditorium

• DIMANCHE 9 FÉVRIER - 18H





6 Laila Hida

À la fin du XIXe siècle, le palmier dattier *Phoenix dactylifera* originaire d'Afrique du Nord fut transplanté en masse sur la Riviera française. La vogue de l'Orient battant son plein, il fut exporté jusqu'en Californie au début du XXe siècle. Acclimaté, reproduit à l'envi, il était l'indispensable élément des jardins exotiques et pittoresques d'alors. Avec *Le Voyage du Phoenix*, Laila Hida interroge la fabrication d'imaginaires à partir de la représentation de l'oasis et de sa mythification dans la peinture, la littérature de voyage du XIXe siècle, puis le cinéma. À travers des photographies et une installation, elle examine la conception de la ville inspirée par la notion d'exotisme et la reproduction de visions stéréotypées. L'imagerie orientale, exotique et séduisante, y est répliquée sans fin, déformée, vidée. De ce processus, il n'en subsiste que les résidus qui infusent aujourd'hui le monde contemporain. L'Éden est devenu objet de consommation.

Biographie

Née en 1983 à Casablanca (Maroc), Laila Hida est une artiste franco-marocaine, vit et travaille à Marrakech (Maroc), où elle a fondé en 2013 l'espace pluridisciplinaire LE 18. Le travail de Laila Hida explore depuis les espaces et récits intimes la place de l'individu dans une société aux prises avec ses mutations. Elle interroge les projections et les frictions de désirs, d'idées et de concepts entre local et occidental, à travers des projets de curation, édition, installations et photographies.

7 Eliza Levy

Eliza Levy propose avec *Les «Hospitaliers»* un paysage que l'on habite et que l'on ressent. Un espace-conte incarné par une image projetée, un parfum d'été au clair de lune, un tourbillon de vents, la présence d'un arbre, des masques qui donnent corps à des êtres invisibles, et un banc, offert ici comme une trace d'humanité à partager. Le paysage n'est plus un simple décor mais une entité vivante dans laquelle s'insérer. Le postulat, en déplaçant l'humanité de son surplomb, propose un décentrement et redistribue les puissances d'agir. Dans sa pratique Eliza Levy tente de réconcilier les humains avec le sensible. En faisant jaillir la magie pour réenchanter le monde, *«Les Hospitaliers»* résonne comme une mythologie contemporaine.

Biographie

Née en 1978 à Genève (Suisse), l'artiste Eliza Levy vit à Arles. Française d'origine berbère et biélorusse, elle explore la manière dont les récits peuvent transformer nos perceptions en utilisant la poésie comme outil d'éveil politique. Sa pratique s'ancre dans une réflexion profonde sur les interactions entre humains et non-humains. Elle cherche de nouvelles façons d'habiter le monde en décentrant le regard.

Rendez-vous

Conversation entre Eliza Levy, réalisatrice et scénariste, et Philippe Descola, anthropologue, dans le cadre du projet « La fausse transparence du réel », dans l'auditorium

• SAMEDI 8 MARS - 14H30



Dans les années 60, le désert de Sonora au Mexique s'est transformé en terrain de simulation pour les missions Apollo, son relief dunaire et volcanique évoquant à celui de la Lune ou de Mars.

Aujourd'hui encore, ce territoire, où peu d'êtres humains s'aventurent, constitue un laboratoire unique pour étudier les conditions de vie en milieux extrêmes. La pollution lumineuse y est quasiment inexistante, à l'exception des fusées Falcon 9 de SpaceX qui chaque semaine s'élèvent de la base de Vandenberg en Californie voisine. Écologie, cosmologie et technologie tissent des liens surprenants dans ce paysage où les mondes réels et projetés se brouillent dans un mirage. Pour Julien Lombardi, ces spécificités font de ce territoire un terrain idéal pour initier un contre-récit de la conquête spatiale.

Biographie

Né en 1980 à Marseille (France), Julien Lombardi vit et travaille entre Mexico et Marseille. Associant les outils de l'anthropologie et de la photographie, son travail explore les interactions entre le vivant, le mythe et la technologie. En déplaçant l'objectivité du langage documentaire, il informe ses images en collaborant avec des chercheurs et des environnements qui inspirent des futurs alternatifs.



Planeta, grâce à la complicité de ses collaborateurs, associe les outils des arts visuels et des sciences, en particulier ceux de l'astrophysique, l'exobiologie et la géologie planétaire. Ces chercheurs, majoritairement privés d'un accès direct à leurs terrains d'exploration, travaillent par « résonance » : en étudiant les écosystèmes terrestres, ils sondent des mondes inaccessibles, abolissant ainsi les distances. Julien Lombardi s'inspire de cette approche pour réexaminer notre relation à la Terre et au cosmos, car on ne voit pas l'espace, nos sens ne le perçoivent pas. Son installation semble poser une question essentielle : où commence l'espace, et où s'arrête la terre ? Dans cet espace-miroir de l'exploration spatiale, en jouant sur la tension entre l'Autre et le semblable, Julien Lombardi nous invite à interroger la nature et la fabrication de nos imaginaires de l'espace.

9 Andrea Olga Mantovani

L'artiste utilise la photographie autant comme un acte artistique militant que comme témoignage documentaire. En 2020, au cours d'un reportage sur la déforestation dans les Carpates qu'elle traverse pour la première fois, c'est un paysage étrangement familier qui surgit, et avec lui une mémoire familiale jusque-là cachée. Les récits de sa grand-mère lui apprennent l'existence d'un arrière-grand-père ukrainien, forestier de métier, dont elle partage le prénom : André. La forêt des Carpates devient alors le théâtre de réminiscences intimes et historiques. Andrea Olga explore cette dissociation avec un procédé photographique singulier : sur son épaule gauche, un appareil chargé de pellicules argentiques périmées - l'œil de son aïeul André - ; sur son épaule droite, un appareil capturant des nuances de violet et de rouge, reflet de son regard contemporain. Le processus chimique altéré révèle des territoires contrariés, ceux de l'exil et des ruptures familiales. Un nouveau cycle commence, guidé par l'intuition : *Racines*. L'invisible et l'« imprononcé » jaillissent, s'emparent d'un territoire marqué par la géopolitique, pour l'investir d'un souffle nouveau, le réinventer en paysage sensoriel et apaisé.

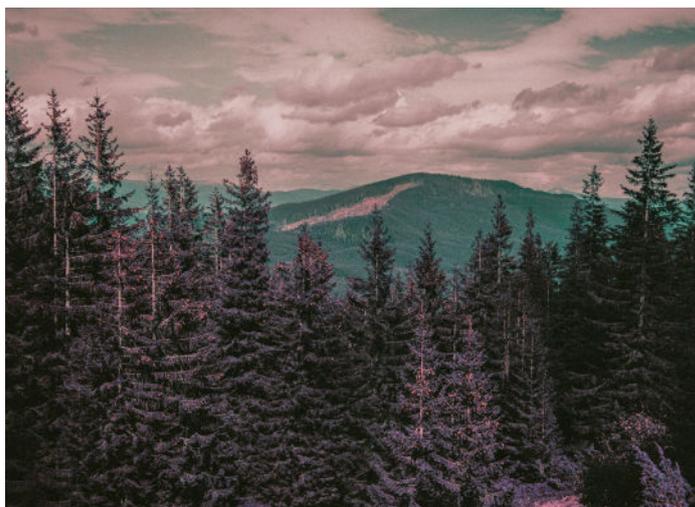
Biographie

Née en 1985 à Poissy, Andrea Mantovani vit et travaille à Montpellier. Géographe de formation, elle a développé durant six ans différents projets sur des problématiques environnementales et sociales en Europe. Dans son approche, elle renvoie à la complexité de la crise environnementale et évoque ainsi de manière métaphorique certains aspects des enjeux de notre société.

Rendez-vous

Performance *Lectures électriques* (inédit) de Laurie Bellanca, artiste, et Benjamin Chaval, musicien et compositeur, à partir de textes d'Andrea Olga Mantovani dans l'auditorium

• SAMEDI 8 FÉVRIER - 16H





10

Mónica de Miranda

Le travail de Mónica de Miranda offre une réflexion sur les frontières entre l'histoire et la fiction, via le point de vue de voix réduites au silence par les récits dominants. De l'aube au crépuscule, une ancienne combattante de la libération angolaise se déplace en bateau le long de la rivière Kwanza. Celle-ci est le berceau du royaume de Ndongo, État précolonial tributaire du royaume de Kongo.

À travers différentes temporalités et micro-narrations rassemblées dans une imposante vidéo, *Path to the Stars* rassemble des biographies complexes qui se chevauchent et interagissent : le passé et les combattants de la liberté anticoloniaux, l'incertitude du présent et le désir d'appartenance, la projection vers l'avenir et le désir de symbiose avec l'environnement. Métaphore d'un espace féminin qui traverse plusieurs temps et espaces, une femme observe attentivement la nature qui l'entoure, tandis que son corps se confond lentement avec l'eau de la rivière.

Biographie

Née en 1976 à Porto (Portugal), l'artiste portugo-angolaise Mónica de Miranda vit et travaille à Lisbonne. Mónica de Miranda étudie les stratégies de résistance, les géographies de l'affection et la narration à travers le dessin, l'installation, la photographie, le film et le son, dans un travail aux frontières entre documentaire et fiction. Sa pratique fondée sur la recherche examine de manière critique la convergence de la politique, du genre, de la mémoire, de l'espace et de l'histoire.

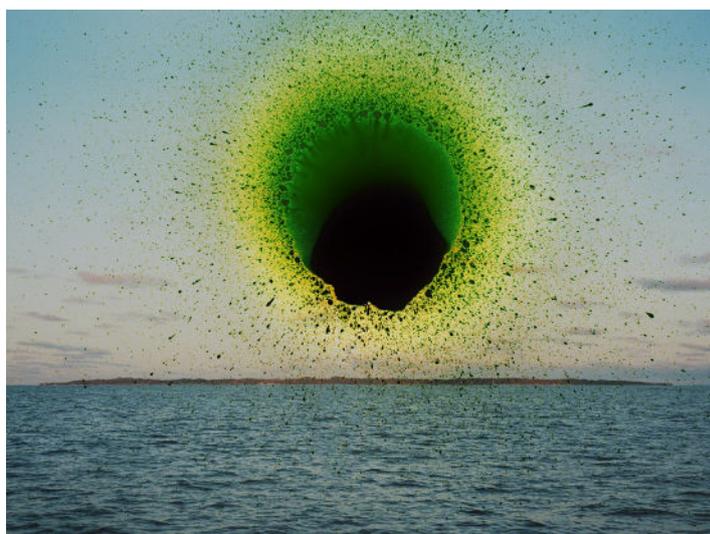
11 Richard Pak

Il était une fois une île minuscule aux confins de l'Océanie : Nauru. En 1908, la découverte fortuite de phosphate - minéral entrant dans la composition d'engrais agricole - assura une prodigieuse source de revenus aux puissances étrangères qui la colonisèrent successivement. Son indépendance en 1968 la fit entrer dans un âge d'or fulgurant. En quelques années, le minuscule État devint le plus riche au monde, avec revenus décuplés et hyperconsommation. L'île connut une croissance économique vertigineuse. Mais au milieu des années 1990, l'épuisement des gisements la plongea dans une spirale de dettes irréversible, faisant d'elle l'un des pays les plus pauvres du globe.

Richard Pak s'empare de ce naufrage économique, social et écologique, pour réveiller un mythe ancré dans nos imaginaires (l'île au trésor), couplé à son pendant inverse (l'effondrement contemporain). Dans son regard, Nauru est une allégorie moderne, un conte cruel quoique bien réel. Son installation photographique montre la désolation qu'un siècle d'extractivisme a engendrée sur la quasi-totalité d'une île autrefois paradisiaque. À l'image du pays, ses négatifs sacrifiés dans l'acide phosphorique (un dérivé du phosphate) produisent des images fantasmagoriques. Des balayeuses dans une lutte incessante contre la poussière du minéral nous offrent un ballet aussi vain que perpétuel. L'ensemble installe l'histoire dramatique de Nauru dans une dimension mythologique, tel un oracle moderne.

Biographie

Né en 1972 à Corbeil-Essonnes (France), Richard Pak vit et travaille à Paris. Artiste pluridisciplinaire, son médium de prédilection est la photographie. Depuis quelques années, il a entrepris un cycle de recherches artistiques sur les espaces insulaires (Les Îles du désir, depuis 2016). Son travail s'ancre bien souvent dans l'Histoire dont il se saisit pour composer ses propres histoires.



Durant dix ans, Mathieu Pernot réalise *L'Atlas en mouvement* en collaboration avec des réfugiés. Il y propose une nouvelle forme de récit, où l'histoire partagée se raconte à plusieurs voix. Le photographe capture l'état du ciel à différents moments du parcours migratoire de Muhammad Ali Sammuneh, astronome syrien en exil, depuis Alep jusqu'à Paris. Ce dernier traduit les légendes des planches d'astronomie dans sa langue, rappelant ainsi l'importante contribution du monde arabe à cette science.

Erwan Cheikh Albassatne établit des arbres phylogénétiques d'espèces arborées méditerranéennes, ayant évolué et migré au fil du temps, et traduit en arabe les légendes des végétaux du Bassin méditerranéen figurant sur des planches botaniques. Mathieu Pernot photographie les traces laissées par le passage des réfugiés dans la forêt de Calais, ainsi que les oliviers mutilés du camp de Moria, à Lesbos, dont les branches sont utilisées par les réfugiés pour faire du feu. Il témoigne également d'un paysage coupé en deux par un mur frontalier dans l'enclave espagnole de Melilla. Sous le ciel et dans la nature, les migrants se déplacent et traversent les frontières. Arrivés en France, ils restituent leur itinéraire sur des feuilles de cahier d'écolier données par l'artiste.



Biographie

Mathieu Pernot est né en 1970 à Fréjus (France). Il vit et travaille à Paris. Son œuvre s'inscrit dans la démarche de la photographie documentaire mais en détourne les protocoles afin d'explorer des formes alternatives et de construire des récits à plusieurs voix. L'artiste procède par séries qui sont autant de points de vue sur les grandes questions politiques et sociales qui agitent la société dans son rapport aux marges et à la périphérie.

13 Prune Phi

Pour Prune Phi, la rizière est l'un de ces paysages de mémoire qui résonne entre les générations. De l'exil du Vietnam jusqu'au restaurant de son grand-père dans le sud de la France, *La Rizière*, elle remonte les traces du déplacement du riz jusqu'à sa culture en Camargue. L'installation *.cóm* prend comme point de départ le rôle joué par les travailleurs forcés indochinois dans sa culture intensive en France. Prune Phi mixe archives et nouvelles images, emprunte aux objets traditionnels, ainsi qu'à certains objets asiatiques plus contemporains pensés par et pour l'Occident. À travers *.cóm*, l'artiste décortique un vocabulaire de la cuisine pour aborder les dimensions historiques, sociales, politiques, thérapeutiques, mystiques et intimes contenues dans le riz et ses contenants déplacés. Premier décor d'une histoire à venir, *.cóm* annonce le début d'une fiction qui se joue au pied des plants de riz, depuis les organismes grouillants de son eau stagnante.

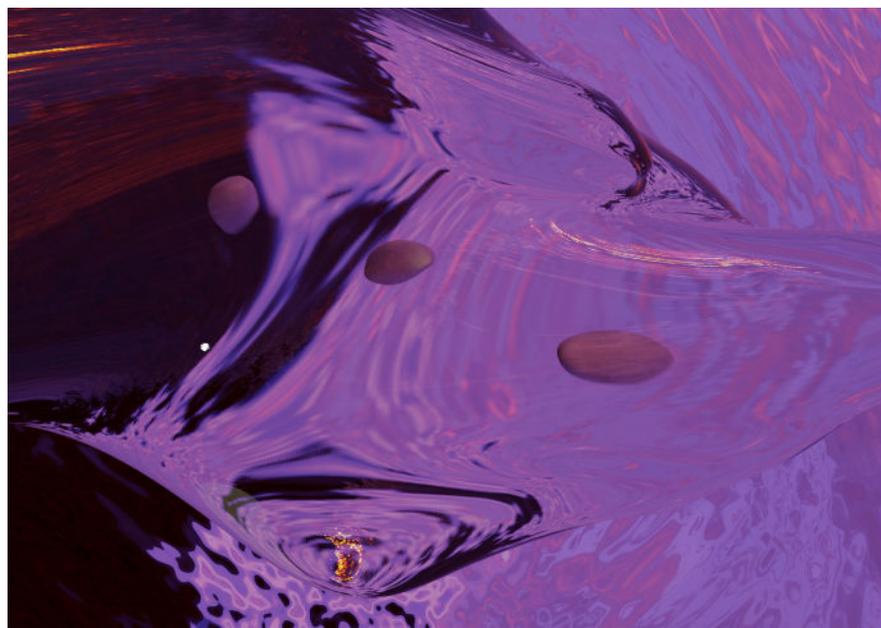
Biographie :

Née en 1991 à Paris, Prune Phi grandit dans le sud de la France. Elle vit et travaille aujourd'hui à Marseille. En étudiant les mécanismes de transmission au sein des familles, communautés et diasporas, Prune Phi explore l'oubli et la mémoire en faisant l'expérience physique et plastique de la défaillance, du manque et de la dissolution.

Rendez-vous

Performance et expérience culinaire autour du riz (2025, inédit) de l'artiste Prune Phi, et par la cheffe Céline Pham, dans les salles d'exposition et le hall

• SAMEDI 8 MARS À 19H30





14

Thomas Struth

Intrigué par la culture maya et sa relation complexe avec son environnement, Thomas Struth envisage dès 1982 une expédition dans les forêts tropicales humides d'Amérique centrale. En 1993, une visite au Mexique est annulée en raison du soulèvement armé au Chiapas. À partir de 1996, le photographe formule un plan pour les images de *Paradise*, envisageant déjà une installation constituée de plusieurs œuvres entourant le spectateur.

Il commence sa quête de forêts et de jungles dans le monde entier, profitant de voyages en Chine, au Japon et en Australie pour trouver des sites. Les huit premières images de *Paradise* sont réalisées en 1998 dans la forêt tropicale humide de Daintree, au nord-est de l'Australie. Thomas Struth a depuis poursuivi son travail dans la province du Yunnan en Chine, sur l'île de Yakushima au Japon et dans les forêts de Bavière, d'Allemagne, de Californie, des îles Hawaïennes, de Floride, du Pérou et du Brésil.

Biographie

Né en 1954 à Geldern (Allemagne), Thomas Struth vit et travaille à Berlin. Associant les formes de la documentation et de la contemplation, dépeignant le monde d'aujourd'hui à travers les rues vides des villes, les lieux culturels ou cultuels, les sites d'innovation industrielle et technologique mais aussi les images de la nature, les portraits de famille, ses photographies soulignent souvent la tension entre la banalité et le sublime.

3 WEEK-END FESTIFS

Week-end « De la terre jusqu'au ciel »

Pour ce week-end inaugural, le public est convié à assister aux performances de Mounir Ayache, Laurie Bellanca et Benjamin Chaval, Jeanne Alechinsky, Violaine Lochu, à participer à une journée d'atelier avec Yo-Yo Gonthier et à découvrir les films de Driss Aroussi. Une soirée DJ Set-mapping imaginée par le Fotofestival de Lodz et Disko Zakvas Kolektiv, nos invités, complète les propositions.

VENDREDI 7 FÉVRIER

- 18H **Parcours** dans l'exposition avec Jeanne Mercier, commissaire, accompagnée par les artistes Edgar Cleijne, Ellen Gallagher, Yo-Yo Gonthier, Laila Hida, Juliën Lombardi et Andrea Olga Mantovani
 - 19H30 **Performance** *Dual of the Fates (Siraa' al-Aqdar)*, (2025, inédit) de Mounir Ayache, dans le hall
-

SAMEDI 8 FÉVRIER

- 14H30, 15H30, 16H30, 17H30 **Performance** dansée in situ en 4 parties *Elle y allait quand même* (2025, inédit) de Jeanne Alechinsky, chorégraphe et danseuse, dans les salles d'exposition
 - 15H-17H **Atelier cyanotype 7-11 ans**, avec Rachael Woodson, photographe
 - 16H **Performance** *Lectures électriques* (inédit) de Laurie Bellanca, artiste, et Benjamin Chaval, musicien et compositeur, à partir de textes d'Andrea Olga Montovani dans l'auditorium
 - 17H30 **Projection** de *Sisyphé* (12 min, 2017) et *Borj el mechkouk* (32 min, 2023) de Driss Aroussi, suivie d'une conversation entre l'artiste et Jeanne Mercier, dans l'auditorium
 - 19H30 **Performance** *Dual of the Fates (Siraa' al-Aqdar)*, (2025, inédit) de Mounir Ayache, dans le hall
 - 21H **Performance musicale et visuelle** par le Disko Zakvas Kolektiv, collectif de 5 artistes-DJs, dans le hall
-

DIMANCHE 9 FÉVRIER

• 11H30-13H PUIS 14H30-17H

Atelier *Les amulettes nuages* avec Yo-Yo Gonthier
discussion dans les salles d'exposition suivie
d'un atelier dans l'espace éducatif

• 14H, 14H45, 15H30, 16H15, 17H

Performance vocale *WLKN VOX* (2025,
inédit), performance vocale de Violaine
Lochu, artiste sonore, avec Violaine Lochu et
Yael Miller, chanteuse dans l'auditorium

• 15H-16H

Visite en famille avec Hilda Caicedo, médiatrice

• 18H

Projection d'*Une éclaircie* et de *Burey Bambata*
de Yo-Yo Gonthier ainsi qu'un film de la série *Le
Point de vue des artistes* sur le projet «Le nuage
qui parlait» de Yo-Yo Gonthier, réalisé par Marilina
Prigent et Gilles Thomat, en présence de Yo-Yo
Gonthier et de Jeanne Mercier, dans l'auditorium

Week-end « Eveillez vos sens »

Tous les sens sont convoqués pour raconter les paysages. Au programme, une performance olfactive de Julie C. Fortier, une lecture en musique de Wilfried N'Sondé, une rencontre avec Eliza Levy et Philippe Descola, mais aussi avec de nombreux artistes présentés dans l'exposition. L'expérience se prolonge en soirée avec une performance de Loo Hui Phang avec Benjamin Bachelier au dessin, Dominique Mahut à la musique et Gaël Giraud à la danse, ainsi qu'une expérience culinaire concoctée par Prune Phi et Céline Pham.

VENDREDI 7 MARS

- 17H **Parcours** dans les salles d'exposition avec Rachael Woodson, conférencière
 - 18H **Performance** olfactive *J'ai cueilli tes larmes pour en faire des gemmes précieuses* (2025, inédit) de Julie C. Fortier, artiste, dans l'espace éducatif
 - 20H30, 22H30 **Performance** *Cache-cache* (2009) de Loo Hui Phang, écrivaine et scénariste, avec Gael Giraud, danseur et chorégraphe, Benjamin Bachelier, dessinateur et Dominique Mahut, musicien et compositeur, dans les salles d'exposition
-

SAMEDI 8 MARS

- 14H30 **Conversation** entre Eliza Levy, réalisatrice et scénariste, et Philippe Descola, anthropologue, dans le cadre du projet « La fausse transparence du réel », dans l'auditorium
 - 15H-16H **Visite en famille** avec Hilda Caicedo, médiatrice
 - 17H **Performance** olfactive *J'ai cueilli tes larmes pour en faire des gemmes précieuses* (2025, inédit) de Julie C. Fortier, artiste, dans l'espace éducatif
 - 19H30 **Performance et expérience culinaire** autour du riz (2025, inédit) de l'artiste Prune Phi, et par la cheffe Céline Pham, dans les salles d'exposition et le hall
-



DIMANCHE 9 MARS

• 11H30

Présentation de l'ouvrage *Paysages Mouvants* (2025), avec Jeanne Mercier, Loo Hui Phang, Wilfried N'Sondé, auteur, et certains artistes du Festival, dans l'espace éducatif

• 15H

Parcours dans l'exposition avec Jeanne Mercier, commissaire, et Loo Hui Phang, accompagnées par les artistes Richard Pak, Eliza Levy et Mathieu Pernot

• 15H-17H

Atelier cyanotype 7-11 ans, avec la photographe Rachael Woodson

• 17H

Lecture musicale « D'eau, de terre et de vie » (2025, inédit) de Wilfried N'Sondé, accompagné de Catherine Warnier, violoncelliste, dans l'auditorium

Week-end « (imaginer/rêver/penser de) Nouveaux mythes »

Les événements du dernier week-end s'articulent autour des nouveaux mythes et imaginaires des paysages au travers des performances de Clara Hédouin, de Nicolas Moulin et d'une soirée projection musicale imaginée par Vincent Moon. Le public est invité à assister à une rencontre avec Caroline Déodat et Nicolas-Xavier Ferrand, et à une conférence performance du duo d'artistes Raffard-Roussel. Enfin, un spectacle de ChănChăn, mêlant théâtre et musique pour tous les publics, clôture la programmation.

VENDREDI 21 MARS

- 17H **Parcours** dans les salles d'exposition avec la conférencière Claire Boucharlat
 - 17H30 **Projection** de *Sous le ciel des fétiches* (17 min, 2023) et *Landslides* (12 min, 2020) de Caroline Déodat suivie d'une discussion entre l'artiste et chercheuse, et Nicolas-Xavier Ferrand, historien de l'art, dans l'auditorium
 - 20 H **Performance**, *Manières d'être vivant* (2025, inédit) de Clara Hédouin, comédienne et metteuse en scène, dans le hall et dans le jardin des Tuileries
-

SAMEDI 22 MARS

- 14H30 **Conférence performance** *Visualiser les paysages du futur* par le duo d'artistes Matthieu Raffard et Mathilde Roussel, dans l'auditorium
 - 14H30-16H30 **Atelier cyanotype 7-11 ans**, avec la photographe Rachael Woodson
 - 17H30 **Performance** contée *Azurazia* (2011-25), de Nicolas Moulin, artiste, dans l'auditorium
 - 20H30 **Performance** *Paysages Résonnants* (2025, inédit), un live cinéma de Vincent Moon, réalisateur et explorateur sonore, dans le hall
-



DIMANCHE 23 MARS

• 14H30-15H30

Visite en famille avec la médiatrice Hilda Caicedo

• 15H30

Concert théâtral *Ovni* (1h-1h15) de ChänChän, duo d'artistes, dans l'auditorium

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites

MERCREDIS · 12 H 30
& VENDREDIS · 17 H,
(sauf le 7 février)

Visites de l'exposition
par une conférencière

Cours

MERCREDIS 15, 22,
29 JANVIER
& 12 FÉVRIER 2025
· 18 H 30 - 20 H

CYCLE 3
« **Paysages contemporains** » par Claire Boucharlat,
conférencière, et Sabine Thiriot, responsable des
projets éducatifs au Jeu de Paume



PUBLICATION

Pensée comme un récit collectif et pluridisciplinaire, la deuxième édition du festival du Jeu de Paume intitulée « Paysages mouvants » convoque de nouveaux imaginaires liés aux espaces naturels, les confrontant aux archétypes - la jungle, l'oasis, le ciel, le désert, la forêt - et aux symboles intemporels que des siècles de représentation ont contribué à ancrer dans l'inconscient collectif. Le catalogue publié à cette occasion se compose de deux livres assemblés sous une même couverture. Le premier réunit les contributions d'écrivain·e-s invité·e-s à imaginer un récit inspiré par un paysage, allant d'une traversée dans un monde de sensations à une plongée originelle dans le bassin du Congo, et poursuivant le voyage sur une embarcation en Patagonie, invitant à l'aventure au pied d'un glacier, suivant, enfin, les chemins de l'exil et du retour aux sources. Le second livre peut s'ouvrir en vis-à-vis du cahier des textes : il contient un portfolio des œuvres exposées, accompagnées de leurs notices respectives. Le lecteur·rice peut ainsi faire défiler simultanément les pages des deux livres, et provoquer des rencontres aléatoires entre le recueil littéraire et les œuvres présentées.

Écrivain·es

Textes de fiction :

Béregère Cournut, Loo Hui Phang,
Wilfried N'Sondé, Xavier-Laurent Petit

Commentaires d'œuvres :

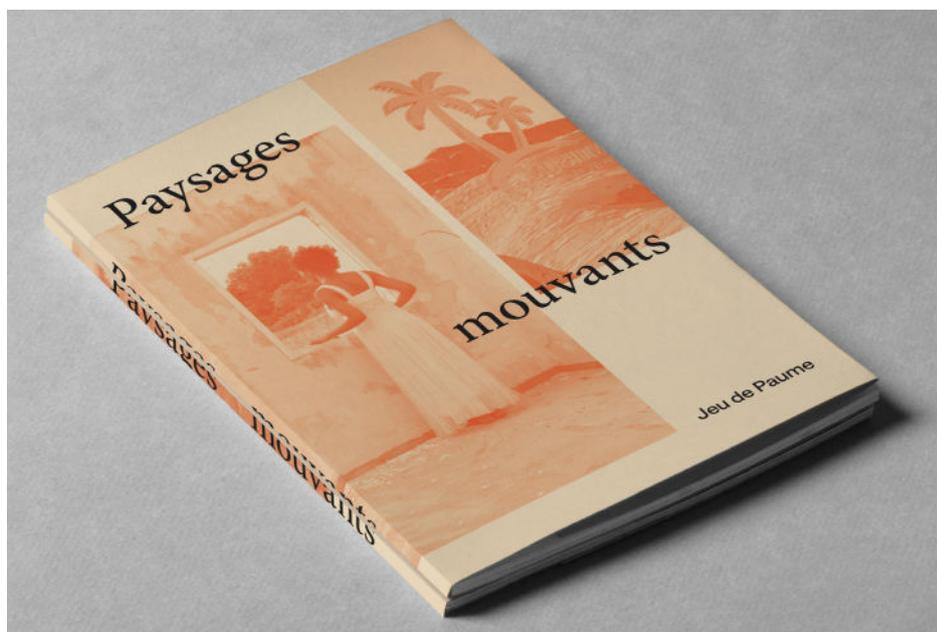
Camille Azaïs, Marie Cantos,
Teresa Castro, Olivia Marsaud,
Clare Mary

Édition : Jeu de Paume

Parution : février 2025

16 x 23 cm, 2 livres de 64 pages
assemblés sous une même
couverture

Prix de vente : 35 €



MÉCÈNE

Fondation Louis Roederer

Convaincue de l'importance du Jeu de Paume et de la qualité de sa programmation, la Fondation Louis Roederer décide de s'engager aux côtés de cette institution à la renommée internationale après la très marquante exposition «Peter Hujar» en 2019. Depuis, la Fondation Louis Roederer a soutenu l'exposition majeure « Chefs-d'œuvre photographiques du MoMA, la collection Thomas Walther » ainsi que la superbe rétrospective consacrée à Julia Margaret Cameron. Elle a également accompagné le Jeu de Paume dans sa programmation au Cellier à Reims avec les expositions « IMAGE 3.0 » et « Construire par l'image » dédiée à Stéphane Couturier.

Partageant la volonté de soutenir la création artistique et apporter une réflexion approfondie sur l'environnement, la transmission des connaissances, la Fondation Louis Roederer a souhaité mécéné le « Festival du Jeu de Paume. Paysages mouvants » sous la direction de Jeanne Mercier.

Au-delà des expositions, la Fondation Louis Roederer a contribué à la création de la salle de cinéma d'art & essai du Jeu de Paume en affirmant davantage son soutien à la diffusion des arts visuels.

Créée en 2011, la Fondation Louis Roederer, présidée par Frédéric Rouzard, accompagne des initiatives culturelles ambitieuses menées par des institutions de référence, tant en France qu'à l'étranger. Elle offre un soutien solide et constant à la Bibliothèque nationale de France, au Jeu de Paume à Paris, à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, ainsi qu'à la Villa Albertine aux États-Unis. À travers le Prix Découverte des Rencontres de la photographie d'Arles, les Prix de la Révélation de la Semaine de la Critique à Cannes et du Festival du Cinéma américain de Deauville, ainsi que sa carte blanche en collaboration avec Le Fresnoy, la Fondation Louis Roederer joue un rôle actif dans l'émergence de talentueux artistes. Grâce à la Bourse de la recherche photographique de la Bibliothèque

nationale de France, à son accompagnement de chercheurs internationaux de l'Institute for Ideas & Imagination à Paris, et à son programme mondial *Thinking Sustainability*, la Fondation contribue à une meilleure compréhension du monde et à un respect mutuel accru.

La Fondation intervient également dans les domaines viticoles de Roederer Collection en initiant des actions culturelles spécifiques à chaque site. Pour parfaire son engagement en faveur des arts, la Fondation Louis Roederer constitue sa propre collection d'œuvres d'artistes émergents et confirmés, qu'ils soient représentés ou non, et propose des collaborations «carte blanche» dans divers domaines artistiques.

CONTACT MÉDIAS

L'Art en plus • 01 45 53 62 74
Marion Gardair / m.gardair@lartenplus.com
[LinkedIn @fondation-louis-roederer](#)



VISUELS PRESSE

La reproduction et la représentation des images de la sélection ci-après est autorisée et exonérée de droits dans le cadre de la seule promotion de l'exposition du Jeu de Paume et pendant la durée de celle-ci.

Visuels presse téléchargeables sur :

jeudepaume.org

Mot de passe : photosJDP



1.

1. Julian Charrière

An Invitation to Disappear - Sorong

Tirage photographique

2018

© Julian Charrière

© Adagp, 2025

2.



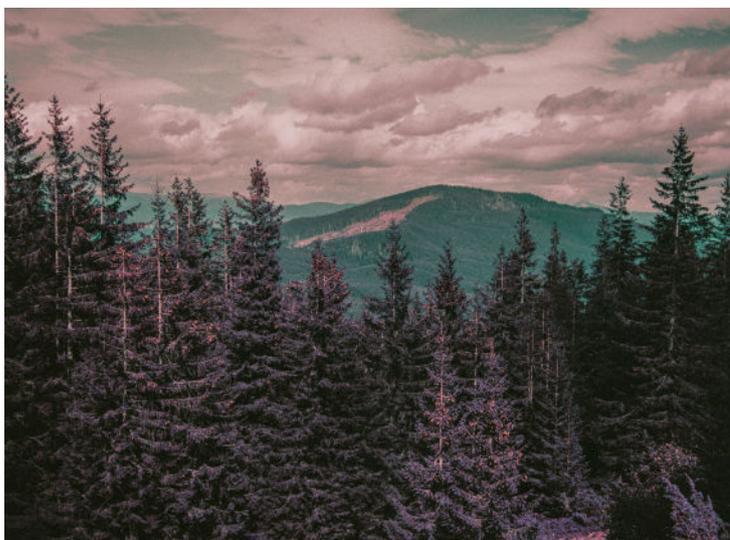
2. Léonard Pongo

Tales From The Sources

2025

Installation : œuvres textiles et vidéos (extrait)

© Léonard Pongo



3.

3. Andrea Olga Mantovani

Cicatrice

de la série *Racines*

2023

Tirage photographique

© Andrea Olga Mantovani



4. Mónica de Miranda

Path to the Stars

2022

Installation vidéo (HD color
and sound 34'41), lumière, lettres
métalliques (extrait)

© Mónica de Miranda

4.

5.

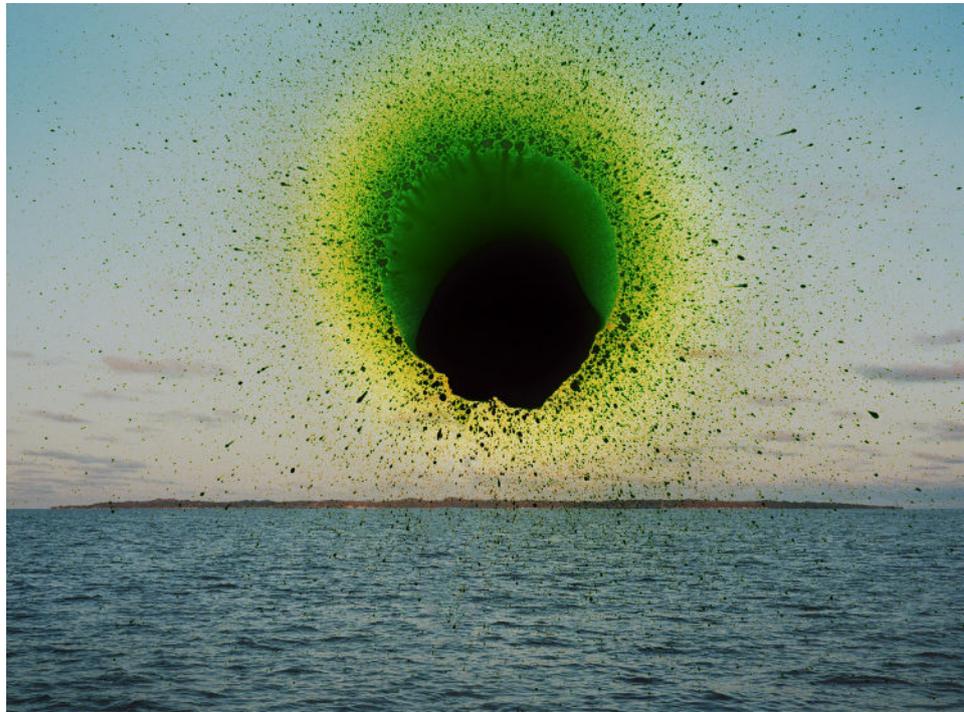
5. Richard Pak

Soleil vert, 2023

de la série *L'île naufragée*

Tirage photographique

© Richard Pak



6. Yo-Yo Gonthier

Les nuées de sables, Sahara

du projet « Le Nuage qui parlait »

2011 à nos jours

Triptyque

Tirage photographique

© Yo-Yo Gonthier

© Adagp, 2025

6.

7.

7. Prune Phi

.cóm

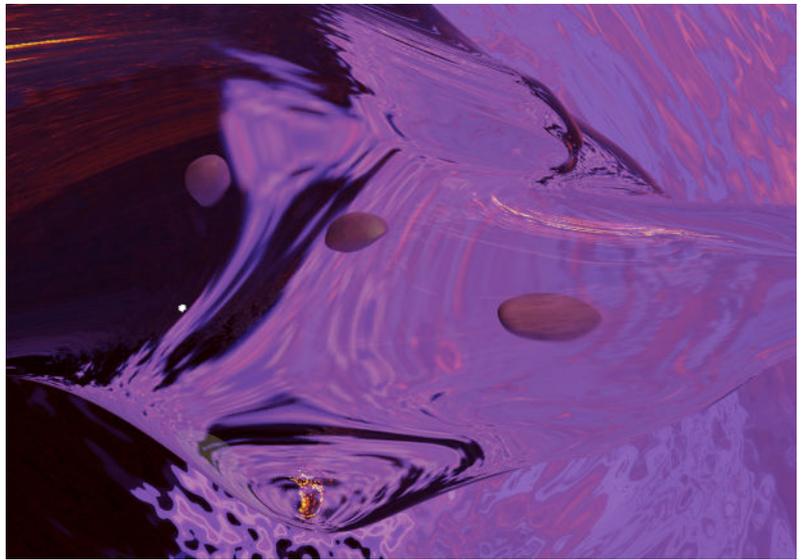
2025

Image 3D

© Prune Phi

© Adagp, 2025

Une co-production de la
Fondation Martell



8.

8. Eliza Levy

Les Hospitaliers

2025

Installation immersive : Projection,
son, fragrance, banc, masques, chêne,
ombre (détail)

© Eliza Levy

9. Julien Lombardi

Planeta

2025

Installation : photographies et
sculpture (détail)

© Julien Lombardi

9.



10. Thomas Struth

Paradise 24, Sao Francisco Xavier, Brazil, 2001
de la série *New Pictures from Paradise*

2001

Tirage chromogène

© Thomas Struth



10.



11.

12. Edgar Cleijne et Ellen Gallagher

Drowned Forest

2015-2024

Installation filmique en 16 mm avec son optique

© Edgar Cleijne et Ellen Gallagher

11. Laila Hida

Le Voyage du Phoenix - Copie d'une Copie, 2025

Installation : vidéos, sculptures et photographies

© Laila Hida

12.



13. Mathieu Pernot

L'atlas en mouvement

Planches de botanique de végétaux
du bassin méditerranéen légendées
en arabe, 2018. Marwan Cheikh

Albassatneh

© Mathieu Pernot

© Adagp, 2025

14. Mounir Ayache

The Scylla/Charybdis Temporal Rift Paradox
2025

Installation : soieries, bras robotisé, vidéo,
lumières leds et Uvs (détail)

© Mounir Ayache



13.

14.





INFOS PRATIQUES

Jeu de Paume

1, place de la Concorde, Jardin des Tuileries
Paris 1^{er} • M° Concorde (lignes 1, 8, 12)
+33 (0) 1 47 03 12 50 • jeudepaume.org

Horaires

Expositions, librairie, café-terrasse Rose Bakery
Mardi • 11h - 21h / Du mer. au dim. • 11h - 19h
Lundi • fermeture

Tarifs

En ligne : plein tarif • 12€ / tarif réduit • 9€
Sur place : plein tarif • 13€ / tarif réduit • 9,50€
Tarif -25 ans / étudiant • 7,50€ (en semaine)

Cinéma

La salle de cinéma propose pas moins de 400 séances de films classés «art et essai» tout au long de l'année à destination de tous les publics.

Librairie

Librairie de référence dans le domaine des arts plastiques, photographiques et cinématographiques contemporains
+33 (0) 1 47 03 12 36 • librairie@jeudepaume.org

Café-Terrasse Rose Bakery

Cuisine biologique revisitant la gastronomie anglaise au coeur de Paris et terrasse dans le Jardin des Tuileries
+33 (0) 1 40 36 01 25

Contacts

Presse • Romain Mangion - Armance Communication
romain@armance.co
+33 (0) 6 27 87 41 81

Communication et mécénat • Arantxa Vaillant
arantxavaillant@jeudepaume.org

Community manager • Laura Geisler
laurageisler@jeudepaume.org

